

formellement que le service de la santé des animaux est aujourd'hui parfait et que nous ne saurions l'améliorer en le modifiant.

L'hon. M. MOTHERWELL: Qui a dit cela?

L'hon. M. WEIR: L'honorable député d'Assiniboia.

L'hon. M. MOTHERWELL: Parce qu'il n'a pas bien saisi le ministre.

L'hon. M. WEIR: Non, c'est bien ce qu'il a dit de la division de la santé des animaux, et l'honorable député de Melville, si j'ai bonne mémoire, a déclaré qu'il y a place pour des améliorations au fur et à mesure de la marche du progrès de la science.

L'hon. M. MOTHERWELL: C'est bien cela.

L'hon. M. WEIR: Je crois avoir expliqué clairement que les chefs des deux divisions et leurs adjoints, ainsi que moi-même, avons examiné longuement la question de savoir s'il n'y aurait pas moyen de fusionner certaines parties du travail sans nuire à l'efficacité. Quelle que soit la ligne de conduite que nous adopterons, nous verrons à ne diminuer en rien la valeur de la division de la santé des animaux, mais même à l'augmenter, si la chose est possible, en fusionnant quelques services et en faisant en sorte que les chefs des diverses divisions puissent avoir ensemble de franches discussions.

L'hon. M. MOTHERWELL: Toute espèce de fusion aura pour résultat de diminuer l'efficacité du service. Il faut se rappeler que la division de la santé des animaux jouit de la plus grande confiance non seulement dans notre pays mais à l'étranger. Elle est connue dans tout l'univers. Si vous la fusionnez avec un autre service présidé par un profane, elle perdra la bonne réputation qu'elle possède dans les autres pays.

M. McKENZIE (Assiniboia): Il semble y avoir un léger malentendu entre quelques-uns de mes collègues et moi-même au sujet de ce que le ministre a déclaré en premier lieu. Et il ne s'est pas expliqué plus clairement tout à l'heure, surtout quand il a dit que la division de la santé des animaux est aujourd'hui dirigée par un profane. Le Gouvernement a-t-il l'intention de placer un profane à la tête de la division de la santé des animaux? C'est ce que je voudrais savoir. S'il en est ainsi, je ne crois pas que les gens de l'ouest du Canada le toléreront.

L'hon. M. WEIR: J'ai expliqué aussi clairement que possible, en langage aussi simple que le permet ma connaissance de l'anglais, que d'après la nouvelle que j'avais lue dans un des journaux de l'Ouest,—je ne saurais dire si

[L'hon. M. Weir.]

c'était le *Free Press* de Winnipeg ou non,—les spécialistes chargés des divers départements de la division et à la tête de la division elle-même devaient être remplacés par des profanes. On ne saurait rien trouver de plus ridicule que cette nouvelle, au sujet des travaux et des projets du ministère de l'Agriculture. J'ai dit que pendant dix ou douze ans, la division de la santé des animaux avait été sous la direction de profane, c'est-à-dire, du sous-ministre et du ministre, et que le directeur général du service vétérinaire n'avait jamais eu carte blanche sans la directive du ministre quant à la nature des travaux à entreprendre. Mais personne n'a jamais songé à confier des recherches scientifiques à un simple profane.

(Rapport est fait sur l'état de la question.)

A onze heures, la séance est levée d'office, conformément au règlement.

LUNDI, le 3 avril 1933.

La séance est ouverte à trois heures.

(Texte)

QUESTION DE PRIVILEGE

M. JEAN-FRANÇOIS POULIOT (Témiscouata): Monsieur l'Orateur, le *Journal*, de Québec, le 31 mars 1933, a publié l'article suivant:

M. BENNETT N'AIME PAS QU'ON TOUCHE AUX PRETRES

Le libéralisme extrême de M. Pouliot ne rencontre pas la faveur du premier ministre
Incident typique

Ottawa, 31.—(Du correspondant du *Journal*.) M. Bennett n'entend pas laisser attaquer impunément les prêtres catholiques en Chambre, M. J.-F. Pouliot, député libéral de Témiscouata, s'en est rendu compte à la séance de lundi, le 20 mars.

M. Pouliot était à critiquer, sans aucune réserve, la colonisation dans la province de Québec. Il parlait français et ne se rendait pas compte que le premier ministre Bennett l'écoutait attentivement.

Dans ces attaques contre l'abbé G.-M. Bilo-deau, missionnaire-colonisateur, M. Pouliot alla jusqu'à dire: "Je lui ai envoyé quelque chose de petit afin que cela soit à sa hauteur".

M. Bennett qui avait écouté jusque-là M. Pouliot sans l'interrompre ne put s'empêcher de dire: "That is liberalism at its best!" "C'est du libéralisme dans son meilleur".

C'est la première fois, croit-on, qu'un député catholique s'attaque ainsi à un prêtre, en Chambre. Aussi l'honorable M. Bennett, qui a compris tout le discours français de M. Pouliot...

M. L'ORATEUR (traduction): Je suis obligé de demander à l'honorable député de cesser la lecture d'un long article. S'il a raison de se plaindre, qu'il dise à la Chambre de quoi il s'agit.